Réveillez-vous!

Les guérisons miraculeuses viennent-elles de Dieu?

PAGE 4

Le chien policier

PAGE 8

Sur le chemin de Pétra

PAGE 9

La meilleure manière de corriger votre enfant

PAGE 13

8 JUIN 1961 No 11

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous ! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous ! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un monde nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous ! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire

Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22

Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Rédacteur responsable: — François Zurcher

Tirage de ce numéro: 3 800 000 exemplaires

« Réveillez-vous ! » est publié en 22 langues :

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, cinyanja, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois, tagalog, zoulou.

Mensuel — coréen, ilocano, malayâla, polonais, ukrainien.

Bureaux	abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U. S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Toronto 19	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 81, rue du Point-du-Jour Boulogne-Billancourt, (Seine).	5 NF
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

rance, 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. **Une fiche de renouvellement** est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE : Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Second class postage paid at Brooklyn, N. Y.

Awake! semimonthly — Vol. XLII No. 11

FRENCH EDITION — JUNE 8, 1961

Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous ! » est la version de Louis Segond.
Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC - Version de l'abbé Crampon, édition de 1905
Da - Version de J.-N. Darby
Jé - Bible de Jérusalem
Li - Version du cardinal Liénart
NW - New World Translation of the Holy Scriptures
Sy - Version Synodale

SOMMAIRE

La force qui fait vivre 3

Les guérisons miraculeuses viennent-elles de Dieu? 4

Les assemblées chrétiennes de 1961 aux Etats-Unis 6

Le chien policier 8

Sur le chemin de Pétra 9

« Les témoins de Jéhovah façonnent la loi constitutionnelle » 11

« Ta parole est la vérité » Comment vaincre le monde 12

La meilleure manière de corriger votre enfant 13

Spécialités culinaires du Venezuela 15

Coup d'œil sur le monde 16

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XLII | Berne, 8 juin 1961 | № 11

LA FORCE qui fait vivre

« QUELLE chose merveilleuse que de posséder la force d'un géant! » écrivit Shakespeare. Cependant, la seule force physique ne nous suffit pas. Il nous faut la force d'affronter la vie et la mort, de résister aux craintes et aux doutes qui nous assaillent, de supporter les chagrins, les fardeaux et les souffrances que la vie nous réserve. Il nous faut la force de dire la vérité, de défendre la droiture, d'admettre l'erreur et de résister à l'orgueil, la force de croire et d'aimer.

Les puissants comme les faibles ont souvent prié: « Donne-nous plus de force, ô Dieu! » Ils n'entendent pas par là la force physique mais la force spirituelle, celle qui découle des pensées inspirées, de la vérité et de la foi. Une telle force vient de Dieu.

Le Tout-Puissant est en effet la Source de la force, comme l'affirma Elihu en ces termes: « Nous ne saurions parvenir jusqu'au Tout-Puissant, grand par la force. » Le prophète Esaïe écrit au sujet de Jéhovah: « Il ne se fatigue point, il ne se lasse point. (...) Il donne de la force à celui qui est fatigué, et il augmente la vigueur de celui qui tombe en défaillance. Les adolescents se fatiguent et se lassent, et les jeunes hommes chancellent; mais ceux qui se confient en l'Eternel renouvellent leur force. » Ne convient-il donc pas de demander la force à Dieu? — Job 37:23; Esaïe 40:28–31.

La nation d'Israël puisait sa force en Jéhovah. Néhémie, gouverneur des Israélites rapatriés, leur déclara: « La joie de l'Eternel sera votre force. » Le psalmiste écrivit: « Dieu est notre refuge et notre force, un secours dans les détresses, toujours facile à trouver. » Les Israélites fidèles se confiaient en Jéhovah qui les fortifiait. — Néhémie 8:10; Psaume 46:1–3, *Da.*

Comment Jéhovah donne-t-il la force aux hommes? Principalement au moyen de sa Parole, la Bible. « La parole de Dieu est vivante et efficace », écrivit l'apôtre Paul. A mesure que nous assimilons les vérités de la Parole inspirée de Dieu, nous sentons s'affermir en nous notre foi, notre espérance et notre amour. Ces qualités spirituelles donnent la force nécessaire pour supporter les épreuves et accomplir des œuvres puissantes. — Hébreux 4:12.

Lorsque Josué fut chargé de conduire les Israélites et de les établir dans la terre promise, Dieu lui dit: « Fortifie-toi et prends courage. » Comment devait-il se fortifier? En lisant et en méditant la loi de Dieu jour et nuit et en agissant fidèlement selon tout ce qui y était écrit. Il s'assurait ainsi la protection et la force divines. — Josué 1:6–9.

Jésus-Christ enseignait aux hommes qu'ils ne peuvent entretenir leur force vitale par le pain seulement mais qu'ils doivent croire à la Parole de Dieu. Après son jeûne de quarante jours et quarante nuits, Jésus fut tenaillé par la faim. Céda-t-il cependant à la tentation diabolique et subtile le poussant à transformer les pierres en pain? Nullement! Il répondit, au contraire, au tentateur: « L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » Ce n'est donc pas le pain mais la foi dans la Parole de Dieu qui donne la force de résister aux tentations et de supporter des épreuves pour l'amour de la justice. — Matthieu 4:4.

La Bible, la Parole écrite de Dieu, est une source inépuisable de force. Le chrétien qui croit à sa véracité et à son inspiration, qui espère en ses promesses, y trouve la force dont il a besoin à cette époque troublée. Une confiance ferme en la Bible lui donne la force de croire que Dieu n'est « pas loin de chacun de nous, car en lui nous avons la vie, le mouvement et l'être », comme l'apôtre Paul l'explique. C'est pourquoi, rien ne peut nous arriver à moins que Dieu ne le permette. Cette vérité est une source de consolation, de paix et de force pour le croyant. — Actes 17:26–29.

La même Parole nous donne une espérance de vie et le courage d'affronter la mort. L'apôtre Jean écrivit: « Et la promesse qu'il [Dieu, par l'intermédiaire de Jésus-Christ] nous a faite, c'est la vie éternelle. » Jésus aussi assura l'humanité de la possibilité d'obtenir la vie éternelle; il dit: « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi a la vie éternelle. » Il déclara à Marthe: « Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela? » Et *vous*, cher lecteur, croyez-vous à ces paroles? La foi en cette promesse de vie vainc la crainte de la mort, ainsi que la crainte inutile de souffrir dans un purgatoire ou un enfer brûlant. — I Jean 2:25; Jean 6:47; 11:25, 26.

La foi dans la Parole de Dieu rend optimiste et donne l'espoir. En effet, la Bible promet un monde nouveau de justice exempt de douleur, de maladie, de chagrin et de mort. Le chrétien attend ce monde nouveau et aussi il a foi en la promesse d'une résurrection. « Ayant en Dieu cette espérance, dit Paul, (...) qu'il y aura une résurrection des justes et des injustes. » Cette espérance solide repose sur le fait que « Christ est ressuscité des morts ». Quelle force nous pouvons puiser dans ces promesses, ces vérités, si seulement nous y croyons! — Actes 24:15; I Corinthiens 15:20; II Pierre 3:13; Apocalypse 21:4, 5.

La force spirituelle s'édifie sur la foi, l'espérance et l'amour, des fruits de l'esprit de Dieu. Sans ces qualités, on serait faible. En effet, sans la foi, il n'y aurait aucune confiance, aucune initiative; sans l'espérance, aucun lendemain; sans l'amour, le monde serait froid, inhospitalier.

L'amour nous donne la force d'être patients et pleins de bonté. Il nous empêche de devenir envieux, vantards et

orgueilleux. Il nous aide à ne rien faire de malhonnête et à ne pas chercher notre propre intérêt. L'amour nous donne encore la force de ne point soupçonner le mal et de nous réjouir de la vérité. L'amour excuse tout, croit tout, espère tout et supporte tout. Il ne périt jamais. — I Corinthiens 13: 4–8.

Les chrétiens ont besoin de force pour annoncer « avec assurance » les vérités divines. Ils acquièrent cette force non seulement par leur étude de la Parole de Dieu, mais également par la prière. Au moyen de la prière, le croyant peut communiquer avec le Tout-Puissant, la source de la force. Ne négligeons donc jamais de prier. Ne négligeons pas non plus d'enseigner à nos semblables les vérités de la Parole de Dieu qui édifient la foi, l'espérance et l'amour, ces qualités durables qui donnent la force, — la force qui fait vivre. — Ephésiens 6: 20.

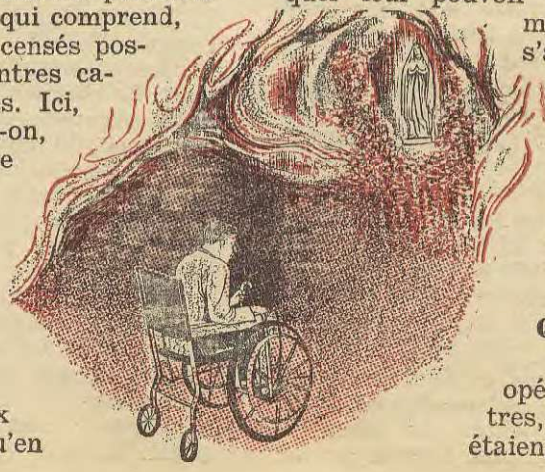
LES GUÉRISONS MIRACULEUSES viennent-elles de Dieu?

La Bible appuie-t-elle les prétentions des guérisseurs?

DANS de nombreux pays, on parle beaucoup actuellement de guérisons miraculeuses. En quoi consistent ces guérisons et quelles en sont les différentes sortes? Sont-elles authentiques? Le chrétien malade se prive-t-il de quelque chose de salutaire en ne recourant pas à ces prétendus miracles? Dieu possède-t-il un programme de guérison?

Chaque année, il devient de plus en plus évident que les guérisseurs augmentent en nombre et en popularité à travers la chrétienté. Certaines des églises les plus fréquentées organisent des séances régulières de prières pour la guérison des malades. Une enquête effectuée par le Conseil américain des Eglises révèle que sur 420 illustres pasteurs protestants, 142 se servent régulièrement de la prière afin d'opérer des guérisons. Aux Etats-Unis, plusieurs guérisseurs populaires comme Oral Roberts, attirent des milliers d'assistants à leurs réunions pendant leurs campagnes. Au « Sanctuaire » de la guérison, près de Londres, Harry Edwards, un spirite, pratique la « guérison par contact » pour environ 5000 malades par semaine et la « guérison par correspondance » pour quelque 9000 par semaine. Une enquête effectuée par les médecins français, révéla que la France possède plus de spécialistes en miracles que de médecins!

Il existe diverses sortes de guérisseurs mais on peut les classer en trois catégories principales. La première est évidemment la catégorie religieuse qui comprend, outre les membres de diverses sectes censés posséder des pouvoirs miraculeux, les centres catholiques de guérison comme Lourdes. Ici, ce sont les eaux qui sont douées, dit-on, de propriétés miraculeuses; ailleurs ce sont les reliques de divers saints.



La seconde catégorie est celle des gens qui prétendent posséder des pouvoirs psychiques et notamment les spirites. Depuis longtemps, en Angleterre, on débat la question de savoir si les spirites devraient être autorisés à visiter les hôpitaux. En effet, ils sont si nombreux à visiter les 3500 hôpitaux du pays, qu'en juin dernier, la Société des Médecins britanniques adopta une proposition visant à interdire l'accès des hôpitaux aux spirites et aux autres « guérisseurs ». Dans son numéro du 18 juin 1960, le *Daily Telegraph and Morning Post* publia à ce sujet le rapport suivant: « Le Dr Doris Odlum, psychiatre, membre à la fois de l'Association des Médecins britanniques et du Conseil des Eglises, déclara que la technique des guérisseurs spirites consiste à établir un rapport médiumnique avec les morts qui leur indiquent le traitement à employer. Des soins médicaux réunis à une thérapeutique psychique, affirma le Dr Odlum, produiraient chez le patient un état d'esprit extrêmement confus. (...) Même si les guérisseurs n'entraient pas en transe, ils dérangeraient les autres malades de la salle. »

Depuis des années, Jesse Thomas, célèbre guérisseur spirite, entre en transe devant des auditoires européens et effectue des « opérations psychiques » sur le « corps astral » des malades. Il prétend guérir de la sorte des maladies qui ont résisté aux traitements médicaux.

Les guérisseurs de la troisième catégorie se disent possesseurs du don de guérison sans toutefois prétendre à des pouvoirs psychiques spéciaux. Ces gens, des campagnards généralement, sont incapables d'expliquer leur pouvoir miraculeux qu'ils exploitent sans même essayer de l'approfondir. Il s'agit le plus souvent de personnes qui se servent de la baguette divinatoire ou du oui-ja.

Que doit penser le chrétien de ces guérisons miraculeuses? Pour avoir un point de vue juste à ce sujet, c'est-à-dire, celui de Dieu, il doit s'adresser à la Parole divine.

Que dit la Bible sur les guérisons?

Quand on étudie les guérisons opérées par Jésus-Christ et ses apôtres, on constate le fait suivant: elles étaient impartiales et n'avaient aucune

limitation. Jésus guérissait toujours une maladie sur-le-champ, fût-ce même la lèpre (Luc 5:12–14). Il envoya dire à Jean-Baptiste, en prison: « Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres. » (Matthieu 11:5). Oui! même les morts ressuscitaient, comme Lazare, dans la tombe depuis quatre jours (Jean 11:39). Quant à ceux qui se présentaient aux apôtres, nous lisons que « tous étaient guéris ». La foi n'était même pas indispensable car la Bible relate comment Paul guérit les indigènes de l'île de Malte. — Actes 28:7–9.

De plus, Jésus et ses apôtres opéraient toutes leurs guérisons gratuitement. Ils ne faisaient pas de collectes ni ne demandaient d'honoraires. Bref, ils ne commercialisaient pas leur don de guérison.

Par-dessus tout, les guérisons de Jésus et des apôtres s'accompagnaient d'une véritable guérison spirituelle; la guérison physique était d'importance secondaire. La prédication du royaume de Dieu, le seul moyen d'assurer la guérison physique permanente des humains obéissants, avait une importance bien plus grande. Jésus ordonna en effet à ses disciples: « Allez, prêchez, et dites: Le royaume des cieux est proche. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons. Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. » — Matthieu 10:7, 8.

Jésus a-t-il jamais déclaré que son but principal en venant sur terre était d'opérer des guérisons miraculeuses? Nullement! Voici plutôt ce qu'il dit: « Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. » — Jean 18:37.

Quel était donc le but des guérisons opérées par Jésus et ses apôtres? Elles étaient destinées à établir le christianisme, à prouver qu'il venait de Dieu (Hébreux 2:1–4). En effet, des guérisons comme celles que Jésus opérait avaient évidemment Dieu pour auteur, d'autant plus qu'elles s'accompagnaient de guérisons spirituelles, vu l'importance suprême de l'œuvre de prédication du royaume de Dieu.

Le don de guérison était destiné à disparaître

Ce don divin de guérison devait-il être transmis à d'autres personnes après la mort des apôtres? Ecrivant concernant les dons miraculeux de l'esprit, l'apôtre Paul déclare: « Les prophéties prendront fin, les langues cesseront, la connaissance disparaîtra. Lorsque j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant; lorsque je suis devenu homme, j'ai fait disparaître ce qui était de l'enfant. » (I Corinthiens 13:8,11). Le don de guérison était donc une caractéristique de l'enfance de l'assemblée chrétienne, caractéristique destinée à disparaître à la mort des apôtres et de leurs proches collaborateurs. En effet, les hommes qui recevaient le don de guérison par l'intermédiaire des apôtres, ne pouvaient transmettre ce don à d'autres personnes. De même que d'autres dons miraculeux, il ne pouvait être transmis que par les apôtres eux-mêmes ou en leur présence. Après leur mort, le don de guérir les gens physiquement, de façon miraculeuse, cessa d'être communiqué. — Actes 8:18–20; 10:44–46; 19:1–7.

Il n'est donc pas étonnant que les guérisseurs modernes ne ressemblent nullement à Jésus-Christ et à ses apôtres. Non seulement ils essuient de nombreux échecs mais encore ils commercialisent le don qu'ils prétendent tenir de Dieu. Oral Roberts a avoué: « Si je pouvais guérir vingt-cinq pour cent des malades qui se présentent, je serais l'homme le plus heureux du monde. » Parlant des méthodes commerciales employées par ces guérisseurs, le *Press* (de Houston, Texas) écrit ce qui suit dans son numéro du 23 avril 1957 au sujet de A.-A. Allen:

« Le miracle de loin le plus étonnant est la façon dont Allen extorque de l'argent à ses auditeurs. Ces derniers paient cher (et souvent) ses services. Après avoir prêché pendant deux heures pour exciter la foule, Allen (...) annonce qu'il sent la « présence du Seigneur dans ce temple ». « Combien d'entre vous croient que Dieu va opérer des miracles ce soir? » demande-t-il d'une voix tremblante. Deux mille mains se lèvent. « Moi, » j'en suis convaincu, poursuit Allen, et j'invite chaque » homme ici présent à sortir un billet de vingt dollars » et à l'apporter jusqu'à l'estrade. Si vous n'avez pas » vingt dollars, apportez-en dix. Je sais que tout le » monde a au moins cinq dollars pour offrir à Jésus. » (...) Ensuite, on passe parmi la foule avec des seaux pour ramasser les offrandes de ceux qui n'ont pas apporté leur billet à l'estrade. »

Les guérisons sont-elles authentiques?

Les prétendues guérisons sont-elles authentiques? Les médecins considèrent beaucoup d'entre elles comme douteuses. De nombreux ouvrages traitant en détail de la médecine psychosomatique, montrent que les émotions peuvent provoquer une amélioration de l'état physique. Un spécialiste en la matière qui a assisté à des centaines de réunions déclara que si les guérisseurs semblent obtenir quelques succès, c'est parce qu'ils ont au préalable trié soigneusement les malades. « Les guérisseurs limitent leur choix aux malades souffrant d'affections fonctionnelles: l'arthrite, le rhumatisme et la migraine notamment. Ils évitent habilement ceux qui souffrent de maladies organiques. » — *Reader's Digest,* septembre 1960, page 50.

Dans son ouvrage *Eleven Lourdes Miracles*, le Dr D.-J. West analyse les guérisons les plus récentes reconnues officiellement par l'Eglise catholique, guérisons que seul un miracle pouvait expliquer, prétend-on. Par suite de ses recherches, le Dr West est arrivé à la conclusion suivante: « Jamais les témoignages n'étaient vraiment concluants, et dans de nombreux cas ils suggéraient même une autre explication, tout à fait naturelle. » Le Dr West souligne de nombreux faits intéressants: la majorité des malades considérés comme guéris sont des femmes; il n'a vu aucun miracle manifeste comme le remplacement d'un œil perdu ou d'un doigt amputé; dans les cas où le caractère miraculeux de la guérison semblait le plus remarquable, les témoignages étaient les moins sûrs à cause d'un manque de données et d'un examen imparfait des autres diagnostics. Le Dr West signale en outre qu'un nombre exceptionnellement élevé de malades considérés comme guéris souffraient de la tuberculose, maladie caractérisée souvent par de brusques changements et dans laquelle l'état affectif du patient joue un rôle important. De l'avis du Dr West, aucune des guérisons n'était miraculeuse. Selon lui, les guérisons qui paraissaient authentiques servaient simplement à démontrer jusqu'à quel point l'état affectif peut influencer l'état physique.

Qu'en est-il cependant des guérisons qu'il paraît impossible d'expliquer autrement que par un miracle?

Le pouvoir des émotions de modifier la santé est peut-être plus grand encore qu'on le pense actuellement. Remarquons aussi les propos suivants de Brian Inglis dans son livre *Emotional Stress and Your Health:*

« Dans toute étude des guérisons modernes, il est nécessaire de prendre en considération le fait suivant: la plupart des guérisseurs ne connaissent pas la véritable nature de leurs pouvoirs. (...) Ce sont souvent des gens peu commodes, brutaux et arrogants, qui affectionnent les formules cabalistiques. Les passes mystiques des guérisseurs « divins », les opérations sur le « corps astral » par les « chirurgiens psychiques » font souvent penser à de la sorcellerie, et en fait, c'est ce qu'elles sont. (...) On connaît des cas de guérisons opérées « à distance » à l'insu même du malade et d'autres de malédictions imposées également à distance, avec des résultats incontestables. Cette pratique, autrefois courante dans la sorcellerie, existe toujours parmi les tribus primitives. On jette un mauvais sort sur son ennemi qui dépérit et finit par mourir. (...) Le pouvoir de rendre les gens malades est réel, on ne peut l'écarter comme un conte de voyageur. »

Qu'est-ce que ce pouvoir mystérieux? La Sainte Bible condamne la sorcellerie et la magie noire sous toutes ses formes car leur puissance ne vient pas de Dieu mais des esprits iniques invisibles appelés démons. Ceux-ci possèdent le pouvoir de provoquer diverses maladies et même la mort. En 1948, un journal néerlandais, *de Tilburgse Krant,* parlait d'un *dukun* ou sorcier en Indonésie qui faisait mourir les gens (moyennant finances) à l'aide de la magie noire. On finit par arrêter cet homme. Le compte rendu du journal déclare: « Le *dukun* s'est pendu et son secret s'en alla avec lui dans la tombe. Une longue enquête révéla qu'il (...) avait tué vingt-deux personnes au moyen de la *gunaguna* [magie noire]. » En général, on attribue aux *dukuns* des pouvoirs de guérison prodigieux.

Le pouvoir des démons est donc réel. Puisqu'ils sont capables de provoquer la maladie, il est raisonnable de conclure qu'il leur est également possible d'opérer certaines guérisons ou pseudo-guérisons. Jésus mit les chrétiens en garde contre l'activité des démons dans les derniers jours en ces termes: « Car il s'élèvera de faux Christs et de faux prophètes; ils feront des prodiges et des miracles pour séduire les élus, s'il était possible. Soyez sur vos gardes: je vous ai tout annoncé d'avance. » — Marc 13: 22, 23.

La Parole de Dieu nous recommande de ne pas nous laisser fourvoyer par ceux qui semblent posséder le pouvoir d'opérer des miracles. En outre, elle montre clairement que le don miraculeux de guérison disparut à la mort des apôtres. De plus, les guérisseurs modernes ne ressemblent nullement à Jésus-Christ et à ses apôtres. Par-dessus tout, ces guérisseurs ne prêchent pas le message que, selon Jésus, les vrais chrétiens proclameraient dans les « derniers jours », c'est-à-dire, « cette bonne nouvelle du royaume ». (Matthieu 24: 14.) Une seule conclusion s'impose: les guérisons « miraculeuses » à notre époque ne sont pas le fait de Dieu.

Les assemblées chrétiennes de 1961 aux ETATS-UNIS

L'ASSEMBLEE internationale des témoins de Jéhovah de 1958, fut le plus grand congrès religieux qui eût jamais lieu aux Etats-Unis. Cette assemblée, tenue simultanément au Yankee Stadium et aux Polo Grounds de New-York, dura huit jours et compta plus de 250 000 assistants venus de 123 pays. En 1961, au lieu d'organiser un seul grand congrès international, les témoins de Jéhovah tiendront six assemblées régionales dans diverses villes des Etats-Unis et plusieurs autres au Canada et en Europe.

Un coup d'œil sur la carte ci-dessus montre que les assemblées seront faciles à atteindre de toutes les régions des Etats-Unis. Cette disposition permettra à tous les amis de la vérité de ce pays d'assister au moins à l'une d'elles, en vue de leur enrichissement spirituel. Incontestablement, chacun d'eux voudra en profiter.

Ces assemblées religieuses sont des événements joyeux pour les témoins de Jéhovah. Aux temps anciens, Dieu ordonna à son peuple de se rassembler plusieurs fois par an pour l'adorer et pour se fortifier spirituellement. Comme cela se faisait jadis, aux assemblées modernes, on lit la loi de Jéhovah, on parle de ses hauts faits ainsi que de vérités anciennes et nouvelles. Ces discours réconfortent et édifient les assistants, des hommes et des femmes chrétiens, qui apprennent à mieux comprendre et à mieux apprécier les desseins et l'organisation de Jéhovah.

Ces assemblées ne sont nullement des croisades en vue d'un retour à la religion; ce sont des réunions calmes et paisibles de chrétiens désireux d'acquérir la sagesse biblique. Dans les assemblées des témoins de Jéhovah, il n'y a pas de sentimentalité tapageuse ni de manifestation religieuse bruyante. Cependant, tous les assistants sont heureux. Quelle joie, en effet, d'avoir oublié les barrières et les distinctions qui divisent ce monde et de se trouver rassemblés en une communauté modèle où règne l'esprit de Jéhovah et où l'amour intense du prochain se reflète dans l'ordre, la coopération et les égards chrétiens si manifestes.

Les préparatifs

Les préparatifs nécessitent des mois de dur travail et des centaines, voire des milliers de volontaires y participent. Longtemps d'avance, il faut conclure des contrats nécessaires pour chaque assemblée et entrer en contact avec les propriétaires des hôtels de la localité. Pour trouver des logements chez les particuliers, il faut encore parcourir la ville de trois à six fois. On doit également aviser les autorités municipales et les propriétaires des restaurants pour qu'ils puissent prendre les dispositions qu'impose le séjour d'un grand nombre de congressistes dans leur ville.

Les gens qui ont des chambres à louer font souvent d'intéressants commentaires. Une dame dit qu'en entendant parler de l'assemblée, elle demanda ses vacances pour cette

semaine-là afin de pouvoir assister tous les jours aux séances. Un agent de police retraité d'une autre ville déclara: « Il y a des années, je vous faisais des misères. (...) Envoyez-moi deux de vos aimables congressistes à loger. Je voudrais me racheter. » « Nous savons que les témoins de Jéhovah sont dignes de confiance, dit un autre monsieur. Ils sont toujours les bienvenus chez nous. Dites seulement à ceux que vous nous enverrez de ne pas se donner trop de mal pour essayer de nous convertir. »

Le bon fonctionnement d'une grande assemblée exige beaucoup de matériel. Le rassemblement, la réparation (et parfois la construction) des objets nécessaires est une tâche herculéenne. Il faut remettre en état les machines à laver la vaisselle, les énormes marmites et les fourneaux, établir les plans d'une tribune et la construire. Souvent, on commence cette dernière tâche des mois avant l'assemblée. Les volontaires réduisent les frais à un minimum en se servant autant que possible de bois de récupération au lieu de bois neuf, qui coûte très cher. Ils emploient souvent de grandes caisses offertes par des sociétés d'importation.

Les témoins de Jéhovah louent les meilleures salles disponibles. Là où il n'existe pas de salles, comme dans certaines régions de l'Afrique, ils aménagent une clairière de la brousse pour en faire un lieu de culte et érigent leur tribune sur une fourmilière. Les propriétaires et gérants de salles, depuis le plus petit local municipal jusqu'aux plus grands stades du monde, traitent volontiers avec les témoins de Jéhovah. Leurs commentaires expliquent pourquoi. M. Jess Walls, directeur du Briggs Stadium de Detroit (Michigan) affirma que depuis des années, ce stade n'avait jamais été aussi propre que pendant l'assemblée des témoins de Jéhovah. « Lorsque mon équipe d'entretien y entrera après l'assemblée, ajouta-t-il, les hommes devront porter des gants blancs! » En effet, mille volontaires avaient nettoyé ce stade de fond en comble avant l'ouverture de l'assemblée. Le chef des pompiers de service au Coliseum de la ville du Grand Lac Salé déclara: « Je n'ai jamais vu le Coliseum aussi propre. » Quoi d'étonnant puisque les témoins de Jéhovah avaient balayé, savonné et épousseté les salles avant de s'y réunir. Ils avaient même ciré le plancher de la salle principale. Le directeur du Memorial Stadium de Baltimore dit: « Des volontaires nettoyèrent le stade de fond en comble avant et après l'assemblée. (...) On n'aurait pas pu dire que votre groupement l'avait occupé pendant cinq jours, et pourtant l'assistance maximum s'éleva à 41 000 personnes. »

Le service des volontaires

Après l'assemblée de district tenue à Boston l'année dernière, un fonctionnaire du Bureau des Congrès téléphona pour demander: « Est-il vrai que tous ces gens qui ont travaillé si dur lors de votre assemblée, l'ont fait gratuitement? » Cet homme paraissait stupéfait d'apprendre que tant de personnes offraient leurs services bénévolement.

Effectivement, tout le travail — immense cependant — que demande une assemblée des témoins de Jéhovah se fait bénévolement. En plus de la préparation et de la répétition des discours et des démonstrations, et du travail intense fourni par les membres du personnel du siège de la Société à Brooklyn pour que tout le nécessaire soit prêt à temps, il y a des centaines d'autres tâches à accomplir. Souvent, des frères laissent là leurs affaires personnelles pour s'occuper de ces choses, travaillant pendant de longues heures quelquefois sept jours par semaine. Même des étrangers donnent de leur temps, de leur force et de leurs ressources pour aider les témoins de Jéhovah dans leurs préparatifs. L'année dernière, par exemple, à Nashville (Tennessee), on avait besoin d'une grande chaudière pour fournir l'eau chaude et la vapeur nécessaires pour la cafeteria. On avait trouvé une chaudière qui pouvait convenir dans un bâtiment destiné à la démolition. Non seulement la société de démolition offrit la chaudière gratuitement, mais elle démolit une partie du bâtiment suffisamment grande pour permettre aux ouvriers d'enlever la chaudière avec une grue et de la placer sur un camion. Une autre compagnie prêta une grue pour installer la chaudière. Les témoins de Jéhovah sont profondément reconnaissants d'une telle collaboration.

Les chiffres suivants ne donnent qu'une petite idée du travail accompli aux assemblées des témoins de Jéhovah et du nombre de volontaires nécessaires. Le comité du logement d'une assemblée comptait plus de cent personnes. Pour une autre assemblée, on consacra plus de 237 000 heures rien qu'à la recherche de logements. Lors du grand congrès international de 1958, le service de l'installation du matériel employa 125 travailleurs et le service des écriteaux 34. Il fallut près de 12 000 volontaires rien que pour s'occuper des repas. En plus de la cafeteria, il y avait 126 buffets occupant 7000 volontaires. D'autres travailleurs installèrent le système d'amplification (qui comptait 500 haut-parleurs), dressèrent des tentes sur une superficie de 21 400 mètres carrés, installèrent 47 000 chaises, utilisèrent près de 46 000 mètres de bois et conduisirent 109 camions. A une autre assemblée, l'équipe de construction à elle seule comptait 150 travailleurs tandis que le service d'hygiène employait 350 hommes et enleva pendant l'assemblée cinquante camions d'ordures. Le service d'ordre était assuré par plus de 5000 volontaires et le service des premiers secours disposait d'une vingtaine de médecins. Ces chiffres ne témoignent-ils pas éloquemment de la manière dont l'esprit de Dieu agit sur ceux qui s'offrent de bon cœur?

Si les témoins de Jéhovah offrent leurs services si spontanément et en si grand nombre, c'est parce qu'ils aiment leurs frères. L'un d'eux déclara: « Je me suis offert parce que je suis si heureux de travailler de la sorte. » « Je me sens utile », dit un autre, et un autre encore: « Je considère ce travail comme un privilège; j'ai l'impression de faire partie d'un grand rouage. » Un des volontaires à la cafeteria déclara: « Ici, à la cuisine, on fait connaissance avec des frères de tous les coins du pays. Ils y arrivent vêtus d'un complet propre mais aussitôt ils endossent des vêtements de travail et se mettent à l'œuvre. C'est merveilleux à voir! » Un employé de bureau affecté à l'épluchage des pommes de terre s'exclama: « C'est émouvant de voir l'esprit de ces frères qui acceptent n'importe quelle besogne. Ils sont si patients et si humbles. On se sent heureux de faire partie de la société du monde nouveau. » Une secrétaire déclara: « Je n'ai pas l'impression d'avoir été à une assemblée si je n'ai pas travaillé. Ceux qui assurent un service sont les plus heureux, les autres assistants me font l'effet de simples visiteurs. » C'est ainsi que grâce à l'esprit d'amour en action, aux assemblées des témoins de Jéhovah il ne manque pas de cuisiniers, de nettoyeurs de légumes, de plongeurs, de serveuses, de bouchers, de camionneurs, de menuisiers, d'électriciens, de plombiers, de soudeurs ou de n'importe quels autres travailleurs.

On dirait que partout, lors de ces assemblées, l'esprit des gens est différent: ils semblent plus aimables, plus disposés à coopérer, à donner d'eux-mêmes, à faire des sacrifices. Même les particuliers offrent souvent des chambres gratuitement. Les témoins de Jéhovah préfèrent loger dans les maisons particulières car cela leur permet de connaître personnellement leurs hôtes et de leur rendre témoignage.

En été 1961, ces témoins se rassembleront de nouveau au célèbre Yankee Stadium de New-York (les réunions en espagnol se tiendront au Rockland Palace situé tout près), et encore au Sam Houston Coliseum à Houston (Texas), salle entièrement climatisée, et à l'Omaha Civic Auditorium situé au cœur du quartier des affaires d'Omaha (Nebraska). Le Milwaukee Auditorium, vaste salle aux multiples usages située au bord du lac Michigan et dont la construction coûta 10 000 000 de dollars, les accueillera également. La dernière des assemblées de district américaines de 1961 aura lieu dans le nouveau Candlestick Stadium de San Francisco, le stade de l'équipe de base-ball San Francisco Giants. Lors de toutes ces assemblées, un peuple rempli d'ardeur et de bonne volonté adorera son Dieu. Tous ceux qui ont le désir d'y assister seront les bienvenus.

Le CHIEN POLICIER

UN AGENT de police, faisant sa ronde dans une rue sombre, fut tout-à-coup assailli par une bande de voyous, qui l'assommèrent. Quand il reprit connaissance, les voyous étaient toujours là, tenus en respect par le chien du policier en attendant que son maître soit en état d'appeler à l'aide et de les faire arrêter.

Un chien négligé peut devenir très désagréable mais un chien dressé et discipliné par l'homme, son maître, devient pour lui un serviteur intelligent et précieux. On a dit de Dox, un des bergers allemands de la police romaine: « Il a probablement résolu plus d'énigmes policières que n'importe quel inspecteur de nos services. Nous le considérons comme un de nos meilleurs collaborateurs. »

Les chiens peuvent être classés en quatre catégories principales: chiens de chasse, chiens de travail, chiens de salon et chiens divers. Indiscutablement, le chien policier (comme le saint-bernard et le colley) appartient à la catégorie des chiens de travail. Pour la plupart des gens, « chien policier » est synonyme de « berger allemand », mais d'autres races également font de bons chiens de police et notamment le dobermann-pinscher et le berger malinois, qui ressemblent assez bien au berger allemand. C'est ce dernier, cependant, que la police utilise le plus souvent, et Dox, le champion italien, est de cette race.

Les bergers allemands remplissent entre autres conditions requises d'un chien policier, celles de la force, de la vitesse et du poids (ils pèsent souvent plus de soixante kilos). Pour terrasser un criminel, il leur suffit de bondir sur lui. Le cambrioleur qui essaie de s'enfuir n'a aucune chance de réussir lorsqu'un de ces chiens est à ses trousses; il peut échapper à un agent de police grâce à diverses tactiques: s'engouffrer dans une ruelle sombre, franchir des clôtures ou traverser un terrain accidenté, mais un chien l'attrapera toujours.

Le berger allemand possède des dents et des crocs redoutables, effrayants pour le malfaiteur. Comme l'un de ces derniers a dit si bien: « Tu peux raisonner avec un flic mais pas avec son chien. » Sans doute si les chiens policiers ont tant de succès, cela est dû, en grande partie, au fait que beaucoup de criminels sont très lâches. Il est des gens qui prétendent même que si la peine corporelle était appliquée de nouveau, la criminalité diminuerait sensiblement. Disposition sage, ce genre de peine était infligé en Israël aux criminels ne méritant pas la peine capitale. — Deutéronome 25: 3.

Les chiens policier ont également l'ouïe fine, beaucoup plus fine que celle de l'homme. Par exemple, un son que l'homme peut entendre à six mètres de distance seulement, peut être capté par le chien à vingt-cinq mètres. De plus, le chien peut entendre à une distance de soixante-dix mètres un son aigu que l'oreille humaine est incapable de capter, aussi près qu'elle soit.

La vue du chien est cependant moins bonne que celle de l'homme car il ne distingue pas les couleurs et de plus, l'homme étant plus grand, il peut voir plus loin. Mais ces handicaps sont plus que compensés par le fait que le chien est capable de voir dans l'obscurité. Pour cette raison, il est particulièrement utile pour dénicher des rôdeurs dans les locaux sombres, les bâtiments inhabités, le sous-bois et les buissons des parcs et des bois.

Un des principaux avantages du chien policier, surtout du limier, c'est son flair que l'on dit quarante fois plus fin que l'odorat humain. Un de ces chiens saura choisir entre vingt morceaux de bois celui que son maître aura touché du doigt. Un bon limier peut suivre infailliblement dans un véritable labyrinthe de rues, une piste vieille de quarante-huit heures. Son flair est si fin qu'il constitue pour ainsi dire un sixième sens, celui qui consiste à sentir si un individu est coupable ou non. Il se peut que le possesseur d'une conscience chargée ait des sueurs froides et que le chien policier soit particulièrement sensible à l'odeur spéciale qu'elles dégagent.

Le dressage

Le dressage d'un chien policier, qui exige des mois, n'est pas du tout facile, ni pour le chien ni pour le dresseur. Les souffrances infligées à la bête pendant le dressage dépendent évidemment du dresseur, de la méthode employée et du but visé. On doit même enseigner aux chiens destinés à certains travaux spéciaux à être méchants. En général, on ne choisit que des volontaires pour travailler avec les chiens. Non seulement le policier doit avoir le désir de se servir d'un chien, mais sa famille doit également être d'accord car l'animal loge chez son maître. Quelquefois, on fait même une enquête dans le voisinage pour s'assurer que personne ne s'oppose à ce que le chien y demeure. On dresse le policier et son chien ensemble. Comme un chien s'adapte difficilement à un nouveau maître, si un agent quitte la police, il est rare que l'on affecte son chien à quelqu'un d'autre.

On enseigne aux chiens policiers à être bons envers les enfants et on dirait qu'ils mettent leur point d'honneur à protéger ces derniers. Ils doivent apprendre à remarquer tout mouvement suspect et à attaquer uniquement quand on leur en donne l'ordre. On leur apprend également à saisir le bras droit de l'homme qu'ils poursuivent mais de le faire avec tant de précautions que la peau n'en est même pas éraflée. Ils apprennent encore à défaire des nœuds, aussi compliqués qu'ils soient, afin de libérer une personne ligotée sur une chaise ou liée à un poteau. Un de ces champions canins est même capable de décharger un revolver sans le faire partir.

Un berger allemand dressé coûte très cher (environ 5000 NF). Dans une certaine grande ville, les amis des bêtes ont fourni à la police tous les chiens dont elle avait besoin. En général, l'agent reçoit une allocation de 1000 NF pour l'entretien de son chien. Un bon chien travaille de huit à dix ans, mais on en connaît un qui est toujours solide au poste à quatorze ans: un record!

Leurs exploits

De nombreux livres et articles de revues traitent des exploits des chiens policiers. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, ces bêtes étaient particulièrement utiles pour rechercher dans les décombres les victimes des bombardements encore en vie. Grâce à leur flair remarquable, ils re-

trouvaient des sinistrés ensevelis vivants sous les débris de leur maison, même des personnes sans connaissance et des enfants endormis. On a vu également des bergers allemands non dressés accomplir ce genre de travail. Aux aérodromes, ces chiens donnaient l'alerte plusieurs minutes avant que les détecteurs à haute fréquence eussent repéré les avions ennemis, surtout quand ces derniers volaient bas. D'autres chiens aidaient des réfugiés à tromper la vigilance des gardes-frontière nazis.

Comme nous l'avons dit plus haut, Dox est le champion mondial des chiens policiers. Titulaire de quatre médailles d'or et de vingt-sept médailles d'argent, il a aidé à appréhender 400 criminels. Un bouton, perdu sur le lieu du crime a suffi pour que Dox suive la piste d'un cambrioleur jusqu'au placard où pendait le vêtement auquel le bouton manquait. A une autre occasion, il tint douze hommes en respect pendant que son maître allait téléphoner pour demander de l'aide. Un jour, il attrapa un cambrioleur après lui avoir donné la chasse pendant huit kilomètres, et cela sur trois pattes (la quatrième ayant été cassée par une balle du revolver du malfaiteur).

Un grand magasin de New-York subit pendant longtemps des pertes importantes occasionnées non seulement par des cambrioleurs mais par des individus qui se cachaient parmi les marchandises la nuit et qui quittaient l'établissement le matin les bras chargés de paquets. On a pu mettre fin à ces vols en se servant de chiens policiers. A l'heure actuelle, le magasin est à ce point débarrassé des malfaiteurs que l'on est obligé de simuler de temps à autre un cambriolage pour que les chiens ne se découragent pas! A Richmond (Virginie, Etats-Unis), les policiers cherchèrent en vain pendant une heure et demie, un cambrioleur caché dans un entrepôt. Un chien policier le dénicha en trente secondes! Les musées trouvent ces chiens très utiles pour garder leurs trésors, particulièrement lorsqu'ils les changent de place. Personne n'ose toucher à un tableau, encore moins essayer de l'enlever, quand un chien policier monte la garde. Ces bêtes intelligentes sont extrêmement utiles aussi en cas d'émeutes. Bref, elles sont précieuses pour aider à maintenir l'ordre et à prévenir le crime.

Depuis longtemps, on se sert de chiens policiers en Europe, et particulièrement en Allemagne, en France, en Italie et en Angleterre. Scotland Yard possède trois cents chiens; non seulement ils secondent les agents mais souvent ils appréhendent seuls les criminels.

Les forces armées des Etats-Unis en Corée font un large usage de chiens; les forces aériennes en possèdent jusqu'à cinq mille. Les villes américaines de Baltimore (Maryland) et de Stockton (Californie) furent parmi les premières à employer des chiens policiers. Au cours d'une seule année, les trente-six chiens de Baltimore participèrent à cinq cents arrestations et contribuèrent à une diminution de la criminalité dans les quartiers les plus dangereux de la ville. Le succès de Baltimore a incité la police de Washington à demander à Scotland Yard de dresser pour elle un certain nombre de chiens. Parmi d'autres villes américaines qui ont commencé à se servir de chiens, citons Pittsburgh (Pennsylvanie), Richmond (Virginie), Saint-Louis (Missouri) et Portland (Oregon).

Les chiens policiers ont certes fait leurs preuves dans beaucoup de villes et de pays, aussi se demande-t-on pourquoi de nombreuses autres grandes villes américaines où le taux de la criminalité est particulièrement élevé, ne se servent pas encore de ces chiens. Les hommes qui travaillent avec eux déclarent qu'ils « aiment mieux avoir un chien pour compagnon qu'un autre policier, qu'il soit à pied ou en voiture ». Pourrait-on leur décerner un plus bel éloge? — *California Peace Officer,* mai-juin 1960.

Sur le CHEMIN de PETRA

De notre correspondant au Liban

DEPUIS longtemps, je désirais visiter la ville de Pétra, citadelle de roche rose de l'Edom biblique. Dès que se présenta l'occasion de m'y rendre en compagnie de quelques amis, je fis mes préparatifs en vue de ce voyage qui allait nous faire pénétrer profondément dans les montagnes de la Jordanie méridionale et qui nous mènerait à travers la région connue autrefois sous les noms de Moab et d'Edom.

Si nous portions un intérêt spécial à Pétra, ce n'était pas uniquement à cause de l'aspect peu commun de cette ville: son étrange voie d'accès, un défilé profond entre les roches, d'une longueur de quelque 1500 mètres; ses temples et ses monuments — près de mille en tout — taillés dans la pierre vive des rochers imposants, et ses teintes vermeilles. Nous nous intéressions particulièrement à cette antique cité du fait qu'on l'identifie généralement avec la ville édomite appelée dans la Bible, Séla (II Rois 14:7). Pétra était l'une des plus importantes villes d'Edom, celles dont le Dieu du ciel et de la terre avait fait prédire le sort par son prophète Ezéchiel en ces termes: « Tu deviendras une solitude, montagne de Séir, toi, et Edom tout entier. Et ils sauront que je suis l'Eternel. » — Ezéchiel 35:15.

Le voyage à travers la Jordanie méridionale

Après avoir terminé nos préparatifs à Ammon et loué un taxi, nous nous mettons en route pour Pétra, située à environ 150 kilomètres au sud de Jérusalem, à mi-chemin entre la mer Morte et le golfe d'Akaba. Comme le voyage doit durer quatorze heures, nous nous installons à l'aise, désireux de voir le plus possible de cette partie de la Jordanie si riche en souvenirs bibliques. Ce voyage n'est pas pour nous la course habituelle le long des routes poussiéreuses et cahoteuses; il est palpitant d'intérêt car nous connaissons bien les événements bibliques qui se sont produits sur notre chemin.

Une étude des cartes à la fin de notre Bible nous révèle que la première étape nous conduira à travers le territoire qui appartenait jadis aux Rubénites, une

des douze tribus de la nation d'Israël. Cette tribu, qui sortit du désert avec des troupeaux considérables, avait besoin d'un territoire où elle pût faire paître tout ce gros et menu bétail. Effectivement, cette région comporte de bons pâturages, peuplés aujourd'hui principalement de petits troupeaux de chèvres. On y cultive également diverses céréales. Roulant sur l'étroite route asphaltée, nous traversons rapidement cette contrée accidentée.

Un coup d'œil sur la carte nous montre que le territoire de la tribu de Ruben était situé dans la partie la plus méridionale du royaume des douze tribus, à l'est du Jourdain, et qu'au Sud, il avait une frontière commune avec l'ancien pays de Moab. La ligne de démarcation entre les deux territoires est représenté par un mince trait noir: l'Arnon. C'est pourquoi nous nous attendons à voir bientôt quelque ruisseau ou le lit desséché d'une rivière, qu'il nous faudra sans doute traverser sur un pont étroit pour nous trouver dans l'ancien territoire moabite. Nous nous demandons même comment les exégètes bibliques peuvent savoir que ce que nous prenons sur la carte pour un petit cours d'eau, était justement la ligne de démarcation entre les deux pays.

Quel est donc notre étonnement quand, après un virage, nous voyons devant nous une vaste gorge d'une largeur de 1500 mètres et d'une profondeur de 600 mètres!

Pendant que nous réfléchissons sur ce brusque changement topographique, notre voiture commence à descendre une route sinueuse menant au fond de la gorge où le fleuve connu jadis sous le nom d'Arnon coule vers la mer Morte.

QUELQUES TITRES DE NOTRE PROCHAIN NUMÉRO

* Les deux grands commandements de vie
* Le sens délicat de l'odorat
* Les îles Vierges, émeraudes des Antilles
* La peine capitale est-elle juste?
* La vie dans une société matriarcale

Au pays de Moab

Pour la première fois, nous comprenons que cette gorge large et profonde constituait une merveilleuse barrière naturelle séparant le territoire d'Israël de celui de Moab. Aucune autre frontière n'aurait pu les délimiter avec plus de précision. A cette époque de l'année (la fin du printemps), le lit de l'Arnon est presque à sec. Seul un mince filet d'eau y coule lentement; parci, par-là, des mares foisonnent de petits poissons.

Bientôt, nous roulons sur une chaussée sans revêtement. La pente raide et le soleil ardent fait bouillir l'eau dans notre radiateur. Après un arrêt, nous montons en première et en seconde pendant un kilomètre environ, vers le haut plateau, un peu accidenté, qui marque le commencement de Moab.

Comme nous l'avons fait en traversant le territoire de la tribu de Ruben, nous nous interrogeons sur ce que nous savons au sujet du pays de Moab et de sa signification typique et prophétique. Nous nous rappelons que ce fut dans cette région que Lot et ses filles se réfugièrent après la destruction de Sodome et de Gomorrhe. Elle nous fait penser également à la belle histoire d'amour de Ruth la Moabite. Nous nous souvenons aussi que les Moabites se sont souvent alliés aux Ammonites et aux habitants de la montagne de Séir (les Edomites) pour faire la guerre au peuple de Dieu.

Notre chauffeur arrête la voiture devant le premier de plusieurs fortins de pierre. Ces fortins servent, entre autres, au contrôle des automobiles. Nous examinons ce petit fort avec intérêt car c'est le premier que nous ayons vu de près. Ses hautes murailles sont flanquées, à chaque extrémité, d'une tour de garde. Les tours et les murs, couronnés d'un parapet et percés de meurtrières, fournissent aux défenseurs une bonne protection et leur donnent l'avantage de l'altitude. Les bandes de Bédouins qui s'aviseraient d'attaquer ou d'assiéger la petite garnison d'une douzaine de cavaliers, n'en viendraient certes pas facilement à bout.

Après la vérification de nos passeports, nous demandons si nous pouvons remplir nos gourdes d'eau. Deux Arabes nous invitent à les suivre et nous conduisent jusqu'à une citerne couverte située dans la plaine. L'eau qu'ils y puisent est pure et fraîche. Après les avoir remerciés, nous nous remettons en route car nous aspirons à atteindre la frontière méridionale de Moab et à entrer dans la région de la montagne de Séir, ancien territoire d'Esaü.

Sur nos cartes, la ligne de démarcation est de nouveau un mince trait noir portant, cette fois-ci, le nom de Zéred. Ici encore, nous trouvons une gorge profonde et non un simple lit de fleuve desséché. Il est vrai que nous aurions dû nous attendre à pareils phénomènes naturels car ces cours d'eau se jettent dans la mer Morte située à 392 mètres au-dessous du niveau de la mer, tandis que la région montagneuse entourant ce vaste lac salé est beaucoup plus élevée.

La région montagneuse d'Edom

En descendant doucement jusqu'au fond de la gorge du Zéred, nous constatons que le terrain du côté opposé ne ressemble guère au Moab septentrional car il est beaucoup plus montagneux. Ce n'est plus une région de champs de céréales et de citernes creusées dans la plaine, mais une contrée pour le chasseur, pour l'aigle volant très haut dans le ciel et pour la chèvre au pied sûr. Il convenait bien à Esaü, le chasseur épris de la vie libre au grand air et dont les descendants furent des pillards vivant de l'épée. — Genèse 27: 40.

Dans cette région, le mode de vie n'a guère changé depuis des millénaires. Des Bédouins ont dressé leurs tentes çà et là entre les rochers. De petits garçons et de petites filles gardent les troupeaux de chèvres. Notre voiture attire les chiens de berger qui montrent les dents et essaient de happer les roues. Lorsqu'ils ont l'impression de nous avoir chassés de leur domaine, ils s'en retournent pour veiller de nouveau sur les troupeaux.

Nous nous dirigeons vers Maân, petite ville située à une trentaine de kilomètres au sud-est de Pétra, mais nous sommes encore à une cinquantaine de kilomètres de notre destination quand la nuit commence à tomber. Nous devons ralentir notre allure afin d'éviter, grâce à nos phares, les rochers et les ornières de la route poussiéreuse. De temps à autre, nos phares éclairent un groupe de Bédouins; nous comprenons facilement pourquoi ils se déplacent la nuit plutôt que pendant la chaleur torride de la journée.

Nous arrivons à Maân fatigués, assoiffés et couverts de poussière, mais un ami hospitalier demeurant dans cette ville nous invite à nous rafraîchir et à nous restaurer. Après un repas de riz cuit dans des feuilles

de vigne et agrémenté de spécialités arabes, nous nous sentons de nouveau en forme. Le lendemain matin, nous arrivons à Ouadi-Mouça, village à proximité de Pétra, où nous payons à la dernière garnison militaire une taxe nous permettant de poursuivre librement notre chemin. Ici, on peut louer des chevaux pour se rendre à Pétra, mais nous préférons nous y rendre à pied.

Nous avons appris comment Jean-Louis Burckhardt, un explorateur suisse, avait découvert accidentellement l'entrée, presque complètement cachée, aussi cherchons-nous avidement cette fente dans les rochers d'où on peut pénétrer jusqu'en plein cœur de la ville.

En nous approchant de cette entrée, toujours invisible, nous remarquons de nombreux monuments taillés dans les roches. Nous sommes heureux de constater l'absence de toute commercialisation et de voir que les touristes n'ont pas défiguré le paysage. Le nombre croissant de cavernes indique que nous ne sommes plus loin de notre but. Le lit rocailleux du cours d'eau que nous suivons décrit une courbe et soudain, nous voyons devant nous la fente étroite dans les parois rocheuses qui constitue l'entrée de Pétra.

Pétra, ville vermeille

Nous nous engageons dans l'étroit défilé s'étendant sur 1500 mètres. Les hautes parois rocheuses s'élèvent à pic jusqu'à une hauteur de plus de cent mètres; par endroits, quatre mètres seulement les séparent. Les oiseaux gazouillent autour de nous et les hautes murailles de grès renvoient leur voix et la nôtre. A chaque pas, nous découvrons de nouvelles merveilles. A mesure que nous avançons, les rochers revêtent une teinte de plus en plus rosée. Çà et là, comme si un peintre avait préparé ses couleurs puis renversé les pots, les parois roses sont striées de rouge, de jaune, d'orange, de bleu et même de blanc. Le spectacle est inoubliable!

Une sorte de caniveau creusé dans le grès et destiné à conduire l'eau à la ville, court le long des deux parois du défilé. Par endroits, il reste encore des bouts de tuyaux en terre cuite semblables à ceux de nos installations modernes et assemblés de la même façon.

Les sinuosités du chemin nous empêchent de voir très loin devant nous. De petits autels sont taillés dans la roche vive. Nous sommes impatients de découvrir enfin Pétra car à présent, elle ne peut plus être très loin. Le défilé décrit une courbe puis se resserre au point que les hautes parois se rencontrent presque au-dessus de nos têtes. Brusquement, il aboutit à une gorge qui le traverse à angle droit. Tout droit devant nous, encadré par ce qui est pour ainsi dire une bouche de tunnel, s'élève le premier des monuments de Pétra, un temple en l'honneur d'un dieu inconnu. Appelé par les Arabes *El Khazna Firaun* (le trésor du pharaon), ce temple est taillé dans la face du roc vis-à-vis de l'entrée du défilé. Les Arabes considéraient les pharaons d'Egypte comme des dieux, seuls capables de faire élever un édifice aussi remarquable. Ils croyaient que l'urne surplombant la façade de grès doux d'une hauteur de quarante mètres contenait le trésor des pharaons. Le temple reflète la douce lumière rose caractéristique de l'endroit. On dit que la teinte de l'édifice varie suivant l'heure, depuis le blanc du marbre, au clair de lune jusqu'au rouge, sous les rayons du soleil ardent, et à l'acajou quand les ombres du soir envahissent ses murs. C'est ainsi que nous faisons connaissance avec une des villes les plus intéressantes du monde, celle qu'on a appelée la « cité la plus étrange bâtie par l'homme ».

Plus loin, nous découvrons un amphithéâtre romain pouvant contenir de 3000 à 5000 personnes. Les gradins, qui décrivent un large demi-cercle, sont taillés dans le roc.

Nous gravissons avec quelque peine la colline (située au milieu de cette cité de forme ovale) d'où on découvre un magnifique panorama de la ville entière. C'était sur cette éminence, convenant particulièrement bien à cette fin, que les prêtres offraient leurs sacrifices aux dieux. En effet, sur l'autel sculpté dans un énorme rocher, au bord même d'un escarpement s'élevant à une hauteur d'au moins trois cents mètres au-dessus de la plaine, ils pouvaient accomplir leurs rites sanglants sous les regards de la moitié des habitants de la ville. Près de l'autel principal, on avait creusé dans le roc un bassin rond d'où sortait une rigole destinée à conduire le sang des victimes jusqu'au bord du précipice. Et nous imaginons les flots de sang rouge vif coulant le long des rochers.

Les anciens habitants de Pétra ont dû connaître une amère déception. Se croyant en sécurité dans leur forteresse juchée dans les montagnes, impressionnés par les sacrifices religieux, charmés par les coloris splendides de leurs demeures et enrichis par le butin enlevé à des milliers de caravanes, quel ne devait pas être leur orgueil! Cependant, bien qu'ils eussent habité comme des aigles dans les repaires des roches, Jéhovah, le Dieu tout-puissant, les a détruits conformément à sa sentence prophétique contre Edom: « Tu deviendras une solitude. »

Aujourd'hui, cette région est effectivement une « solitude » prouvant la véracité des prophéties bibliques. Un millier de touristes visitent Pétra chaque année et s'émerveillent de ses ruines.

« Les Témoins de Jéhovah façonnent la loi constitutionnelle »

Les nombreuses victoires remportées par les témoins de Jéhovah devant les tribunaux des Etats-Unis, ont contribué grandement à consolider les libertés constitutionnelles du peuple américain. On peut lire ce qui suit à ce propos dans un numéro de 1942 de *The Bill of Rights Review*, un ouvrage publié par l'Association des Avocats américains: « Très rarement au cours des années, pour ne pas dire jamais, un individu ou un groupement a pu imprimer une direction à une partie quelconque de notre volumineuse législation constitutionnelle. Mais la chose est possible et aujourd'hui, c'est un fait accompli. Le groupement dont nous parlons est connu sous le nom de témoins de Jéhovah. Grâce à de très nombreux procès, cette organisation a fait établir une quantité de précédents — qui ne cesse de croître — relatifs à l'application du Quatorzième Amendement à la liberté de parole et des cultes. (...) Cette jurisprudence permet aux tribunaux des divers Etats de déterminer jusqu'où les législateurs peuvent aller en légiférant sur des questions concernant ces libertés. De tels procès revêtent une importance de plus en plus grande car dès qu'une loi est déclarée inconstitutionnelle, certaines législatures locales recherchent de nouveaux instruments de restriction. C'est ainsi que cette secte, qui n'exerce qu'une influence négligeable malgré son activité vigoureuse, a contribué indirectement, de manière extrêmement importante, à façonner la loi constitutionnelle. »

Comment vaincre le monde

LA NUIT qu'il fut livré, Jésus déclara à ses disciples, réunis dans la chambre haute: « Vous aurez des tribulations dans le monde; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde. » L'apôtre Jean qui, par amour, rapporta ces paroles à notre intention, expliqua: « La victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi. » — Jean 16:33; I Jean 5:4.

Au cours de son histoire, le monde a connu bien des conquérants: Nebucadnetsar, célèbre pour ses victoires à Carchémis, à Tyr et à Jérusalem, et qui fit de Babylone la troisième puissance mondiale; Cyrus, « le plus grand conquérant du monde », s'il faut en croire l'ouvrage *Beacon Lights of History* de Lord; Alexandre le Grand qui, dit-on, pleura après d'autres mondes à conquérir; Constantin le Grand, qui se fraya un chemin jusqu'au trône à travers des mares de sang, car il supprima ses cinq rivaux pour devenir le maître de l'empire romain.

La Parole de Dieu nous assure que Jésus-Christ, ressuscité et glorifié, aidé de ses armées célestes, vaincra le monde en le détruisant à Harmaguédon. Il est certain cependant que ni Jésus-Christ pendant son séjour terrestre, ni ses disciples depuis lors, n'ont vaincu le monde de la même manière que les conquérants que nous venons de citer. — Apocalypse 16:14,16; 19:19–21.

Comment Jésus-Christ en tant qu'homme a-t-il vaincu le monde et comment peut-on dire que ses disciples, des hommes imparfaits, vainquent le monde? Sans doute, Jésus et l'apôtre Jean, en prononçant et en écrivant les paroles précitées, pensaient non pas à un monde composé de cieux invisibles et d'une terre visible (comme celui dont l'apôtre Pierre parle dans le troisième chapitre de sa seconde lettre), mais à un monde d'hommes, à l'humanité organisée d'une certaine manière. C'est en faveur de ce « monde », qu'il aimait d'une façon générale, que Dieu a envoyé son Fils unique pour mourir. C'est encore ce monde qui « est sous la puissance du malin » et concernant lequel Pierre parle en ces termes: « Résistez-lui (le Diable) avec une foi ferme, sachant que les mêmes souffrances sont imposées à vos frères dans le monde. » — I Jean 5:19; I Pierre 5:9.

Ce monde d'humains est un monde impur qui hait les chrétiens. C'est pourquoi il est écrit concernant ces derniers qu'ils ont « échappé, par la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, aux souillures du monde ». Et Jésus déclara à ses disciples: « Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui est à lui; mais parce que vous n'êtes pas du monde, (...) à cause de cela le monde vous hait. » — II Pierre 2:20, *Sy;* Jean 15:17–19.

La haute finance et le commerce cupide, la politique et la fausse religion, dominent ce monde et en sont une partie intégrante. Ce sont particulièrement ces éléments que le chrétien doit vaincre en ne permettant pas qu'ils l'empêchent d'accomplir la volonté divine. La volonté de Dieu pour Jésus, c'était qu'il mène une vie parfaite, qu'il rende témoignage à la vérité et qu'il donne sa vie comme rançon pour plusieurs. Il vainquit le monde en ne se laissant pas détourner de son but par le commerce cupide, en refusant le pouvoir politique (malgré les occasions), en dévoilant l'hypocrisie de la fausse religion et en rejetant celle-ci. Bref, Jésus vainquit le monde en refusant de s'abaisser à son niveau et de suivre la même ligne de conduite que lui. Parlant du Christ, Pierre dit: « Lui qui n'a point commis de péché, et dans la bouche duquel il ne s'est point trouvé de fraude; lui qui, injurié, ne rendait point d'injures, maltraité, ne faisait point de menaces, mais s'en remettait à celui qui juge justement. » — I Pierre 2:22,23.

Il en allait de même des apôtres et des autres disciples de Jésus. C'étaient des hommes intègres qui s'acquittaient fidèlement de leur mission: faire connaître le nom, la Parole et le royaume de Dieu. Ils considéraient tout ce que le monde pouvait leur offrir « comme de la boue ». Quand le monde, représenté par la hiérarchie juive, leur ordonna de cesser de prêcher, ils répondirent: « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. » Eux non plus ne se sont pas laissés façonner par le monde. Paul écrivit: « Injuriés, nous bénissons; persécutés, nous supportons; calomniés, nous parlons avec bonté; nous sommes devenus comme les balayures du monde. » Ils ne se sont pas laissés vaincre par le monde mais ils ont vaincu le monde. C'est pourquoi Paul pouvait écrire à la fin de son ministère: « J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. Désormais la couronne de justice m'est réservée. » — Philippiens 3:8; Actes 5:29; I Corinthiens 4:12,13; II Timothée 4:7,8.

Quiconque se dit chrétien de nos jours doit suivre la même ligne de conduite s'il veut obtenir l'approbation divine et la récompense de la vie éternelle. Il lui faut apprendre quels sont les desseins divins, se repentir, se convertir et faire l'offrande de sa personne à Dieu. Ensuite, il doit obéir à cette recommandation biblique: « Je vous exhorte (...) à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable. Ne vous conformez pas au siècle présent (c'est-à-dire, ne cédez pas aux tentations ou aux pressions de ce monde) mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait. » — Romains 12:1,2.

Par conséquent, les chrétiens doivent également obéir à cet autre conseil apostolique: « Examinez ce qui est agréable au Seigneur; et ne prenez point part (avec le monde) aux œuvres infructueuses des ténèbres, mais plutôt condamnez-les. Car il est honteux de dire ce qu'ils font en secret. » C'est de cette manière que les chrétiens vainquent le monde, et encore en n'aimant « point le monde ni les choses qui sont dans le monde », et en ne se laissant pas détourner de leur mission par « la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie ». Cette mission consiste à prêcher

la « bonne nouvelle du royaume (...) dans le monde entier pour servir de témoignage à toutes les nations ». Les chrétiens vainquent le monde également en ne rendant à personne « le mal pour le mal ». — Ephésiens 5:10–12; I Jean 2:15,16; Matthieu 24:14; Romains 12:17.

L'apôtre Jean affirme que « la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi ». Pour avoir une foi solide, étudions diligemment la Parole de Dieu. Elle nous explique la nécessité de la foi et nous aide par ses conseils et ses magnifiques exemples. Cependant, notre foi ne s'affermira que si nous comprenons ce que nous lisons, et à cette fin Dieu a pourvu à des manuels d'étude biblique et à une organisation enseignante, la société du monde nouveau, celle des témoins de Jéhovah. Cette société est prête à aider tous ceux qui désirent affermir leur foi. Pour comprendre la Parole de Dieu et se fortifier dans la foi, il faut également l'esprit de Dieu et enfin, il ne faut pas négliger la prière, car celui qui demande avec foi, recevra. Grâce à une telle aide, on est capable de vaincre le monde. — Luc 17:5,6.

LA meilleure manière DE CORRIGER VOTRE ENFANT

UNE bonne discipline est nécessaire pour enseigner à l'enfant ce qu'on attend de lui. Elle exige l'établissement de règles qu'il faut faire respecter.

Cependant, il vaut mieux limiter le nombre de ces règles pour ne pas décourager et dérouter le jeune esprit. Les enfants ont besoin de savoir exactement ce qu'ils peuvent faire et ce qu'ils ne peuvent pas faire, cela leur donne un sentiment de sécurité. Aussi considèrent-ils les mains qui les guident fermement sur la bonne voie comme des mains affectueuses.

Les enfants doivent pouvoir compter sur l'aide de leurs parents. Les parents qui ne respectent pas eux-mêmes la loi ne doivent pas s'attendre à ce que leurs enfants obéissent aux règles qu'ils leur imposent, bref, à ce qu'ils soient ce que les parents ne sont pas. Les plus jeunes enfants imitent leurs aînés, lesquels, à leur tour, prennent les adultes pour modèles. Si les parents traversent la rue quand les feux de circulation sont au vert, ne respectent pas les passages cloutés, ne stoppent pas aux endroits prévus, bavardent pendant les réunions, abusent de l'alcool, jurent et commettent d'autres actes semblables, sans aucun doute, les enfants, qui les observent, feront de même. L'obéissance est certes une vertu de première importance et une fessée est parfois nécessaire pour ramener l'enfant sur la bonne voie. Cependant, rien de tels que de bons exemples et un milieu sain comme fondements de la discipline.

Puisque c'est presque aussitôt après sa naissance que l'enfant commence à apprendre, c'est alors qu'il faut commencer à le corriger. Il est bien de lui expliquer dès qu'il est en mesure de comprendre, pourquoi il ne doit pas faire certaines choses. On lui dira, par exemple: « Ne touche pas au poêle, il te fera mal. » L'expression du visage et le ton de la voix doivent appuyer l'avertissement. Il faut toujours dire la vérité. Tôt ou tard, l'enfant découvrira que le poêle est chaud et qu'il brûle; la prochaine fois il obéira. Qu'on l'induise en erreur pour se faire obéir, il essaiera de savoir si on lui dit la vérité. Ne donnez jamais à l'enfant l'occasion de douter de votre parole; cela pourrait s'avérer désastreux.

Prévenez l'enfant que s'il désobéit aux règles, il sera puni, mais ne le menacez pas si vous n'avez pas l'intention d'agir. Menacer de le mettre entre les mains de la police ou de l'envoyer dans une maison de correction ne l'aidera nullement, au contraire, car si vous ne mettez pas votre menace à exécution, l'enfant ne vous croira plus. Il sera tenté de recommencer. Une mère déclara: « Nous ne menaçons pas, nous agissons. Les menaces effraient et tourmentent les enfants, et cela n'est pas juste. »

Il arrive qu'un avertissement ou une menace mette l'enfant au défi. Il n'en tiendra pas compte exprès, pour voir si vous tenez parole. Par conséquent, ne lui adressez jamais une menace que vous n'avez pas l'intention ou la possibilité de mettre à exécution. Ne manquez pas de parole mais agissez promptement. Toute inconséquence nuira à la bonne discipline.

Le père et la correction

Le père et la mère doivent s'en tenir aux mêmes règles disciplinaires. Ils doivent se soutenir même s'ils ne jugent pas la situation de la même façon. Si l'un des parents dit: « Il est l'heure d'étudier », l'autre doit se montrer du même avis. Ce n'est donc pas le moment de jouer ou de regarder la télévision. S'ils ne sont pas d'accord à ce sujet, les parents en discuteront en particulier. Lorsqu'un des parents annule ce que l'autre a décidé, l'enfant apprend à douter de toutes leurs décisions. Il essaiera d'opposer l'un de ses parents à l'autre afin de pouvoir agir à sa guise.

Une mère ne doit jamais dire: « Attends un peu que ton père ren-

tre!» Elle perdra le respect de son enfant en se déchargeant de sa responsabilité sur son mari. De plus, il n'est pas agréable pour le père de voir que son enfant a peur de lui.

Certains pères prétendent que c'est uniquement à la mère qu'incombe la responsabilité de soigner et de corriger les enfants. C'est là une grave erreur. Au contraire, les Ecritures déclarent: «Un fils sage écoute l'instruction de son père.» L'apôtre Paul affirme que les enfants respectent un père qui les châtie avec fermeté. Selon le Dr Spock, ils «l'aiment davantage et ils sont plus à l'aise avec lui. Ils prennent un plus grand plaisir à sa compagnie s'il se fait respecter. Son épouse peut l'aider, non pas en l'incitant à infliger une correction quand elle l'estime nécessaire, mais en n'objectant rien quand il juge bon de faire preuve de fermeté et en montrant aux enfants qu'elle respecte son jugement et sa position». — Proverbes 13:1; Hébreux 12:9.

La correction est indispensable à une bonne discipline; la Bible ordonne aux parents de ne pas l'épargner à leurs enfants. Elle recommande même de les frapper de la verge si leur conduite le mérite. Le châtiment des méfaits volontaires rappelle à l'enfant qu'il ne peut agir à sa guise. Peut-être une correction administrée aujourd'hui évitera-t-elle une tragédie demain. La Bible dit que l'on délivre ainsi l'âme de l'enfant du séjour des morts, c'est-à-dire, qu'on lui sauve la vie. — Proverbes 23:13,14.

Toutefois, le châtiment n'empêche pas à coup sûr un enfant d'être méchant, pas plus qu'il n'empêche un adulte de tuer, de voler ou de commettre d'autres actes criminels ou immoraux. Le Dr Spock écrit à ce sujet: «On ne doit recourir au châtiment que dans des circonstances critiques quand le système habituel de discipline se disloque. Même alors, la correction n'accomplit pas grand-chose à moins (comme le cas de criminels invétérés le prouve) qu'il n'existe des rapports affectueux entre les parents et l'enfant, et que ce dernier ne possède une bonne nature.»

Quatre punitions courantes

Les quatre punitions les plus courantes consistent à donner la fessée, à gronder, à priver l'enfant de privilèges et de témoignages d'affection et d'exiger qu'il répare le mal qu'il fait. De nombreux parents se demandent laquelle de ces punitions convient le mieux pour leur enfant. Ils ne veulent pas lui infliger d'incessantes réprimandes et fessées et pourtant, ils doivent le corriger. Que faire?

Il n'y a pas de règles bien déterminées à ce sujet. Chaque mesure disciplinaire doit prendre en considération et les parents et l'enfant. C'est à vous de décider entre la fessée, la réprimande ou quelque autre méthode. Cependant, il n'est jamais trop tard pour commencer à essayer une nouvelle méthode si la vôtre s'est révélée inefficace.

La fessée a quelques avantages, surtout quand il s'agit de jeunes enfants car elle fait mal et les aide à comprendre que la désobéissance n'est pas avantageuse. C'est un moyen rapide et énergique de prouver que vous parlez sérieusement. Comme elle ne dure pas longtemps, elle fait moins de tort affectif à l'enfant que de continuelles criailleries. Un garçonnet de trois ans s'obstinait à taquiner un petit chien et n'écoutait aucune des réprimandes qu'on lui adressait. Un jour qu'elle l'attrapa en train de tirer la queue du chien, sa mère «lui administra une bonne fessée et il ne recommença plus». Une autre mère déclara qu'à son avis, quelques tapes sur la main ou quelques fessées sont plus efficaces que beaucoup de paroles. De nombreux parents partagent son point de vue.

Pour que la fessée soit efficace, les parents, en l'administrant, doivent faire preuve de maîtrise de soi. Le père de deux garçons âgés de quatorze et de dix-sept ans, déclara: «Je soutiens qu'il ne faut jamais frapper un enfant lorsqu'on est sous l'emprise de la colère car alors on est enclin à être injuste et trop sévère.» Un autre père — d'un enfant de sept ans — dit: «Le méfait doit être grave pour que je recoure à la fessée; je ne le fais qu'en dernier ressort. Je la lui donne dans la salle de bain, car là, elle lui semble plus pénible.» Lorsque la correction est terminée, il faut l'oublier de même que le méfait, et rétablir des relations amicales aussitôt que possible. Il est toujours mauvais de donner trop fréquemment des fessées à un enfant ou de le fouetter trop sévèrement. En agissant de la sorte, on va à l'encontre de ses propres intentions car on ne fait qu'éveiller son hostilité. Les parents doués d'amour, de patience, de compréhension et de perspicacité, n'auront pas souvent besoin de recourir aux fessées.

De même que la fessée, la gifle doit être donnée avec la plus grande maîtrise de soi. Avant de gifler votre enfant, posez-vous cette question: «Quel est mon but? Le corriger ou lui faire mal?» Non seulement les parents qui lancent sans discernement une gifle à leur enfant font preuve d'impatience, mais ils peuvent lui faire mal. Des enfants ont eu le tympan perforé ou l'œil crevé par une gifle trop violente. La meilleure correction corporelle, celle qui est sans danger, c'est la fessée administrée simplement avec la main.

Les réprimandes et les criailleries

Beaucoup de parents se contentent de réprimander ou de gronder leurs enfants. Bien que ce genre de correction n'accomplisse pas toujours tout ce qu'ils souhaitent, il contribue souvent à freiner les caprices de l'enfant. Si celui-ci possède une conscience sensible, obéit aux règles et assume ses responsabilités, une réprimande tempérée par l'amour suffira pour le ramener sur la bonne voie. Rien ne sert cependant de criailler sans cesse. Le Sage écrivit par inspiration: «Un fils insensé est une calamité pour son père, et les querelles d'une femme sont une gouttière sans fin.» (Proverbes 19:13). En le grondant continuellement vous éloignerez votre enfant de vous, peut-être même en ferez-vous un jeune délinquant.

Le Dr Barney, écrivant à ce sujet, déclare: «Qu'un père qui a déjà dit vingt et une fois à son enfant de cesser de se fourrer le doigt dans le nez, puisse penser que la vingt-deuxième fois aura plus d'effet, c'est pour moi un des plus grands mystères. Ce pays, ajoute le Dr Barney, compte des milliers d'enfants auxquels on a répété cinquante mille fois de l'une ou l'autre manière — et cela avant l'âge de dix ans — qu'ils sont «mauvais» ou «méchants». Après cinq ou six mille fois, ils en sont convaincus. (...) Beaucoup de parents pensent qu'ils sont très modernes, compréhensifs et affectueux parce qu'ils se contentent de gronder leurs enfants et qu'ils ne les frappent jamais.»

Les adultes haïssent ou craignent pourtant les gens qui ne cessent de leur dire qu'ils sont mauvais, paresseux ou vauriens. De même, les enfants se mettent à haïr et à craindre les parents qui crient sur eux sans

cesse, aussi ne tardent-ils pas à souffrir de troubles affectifs. Il est impossible d'édifier une bonne conduite sur des fondements branlants. Plutôt que de gronder un enfant parce qu'il éclabousse le plancher quand il prend son bain et de crier: « Je t'ai déjà défendu mille fois de faire cela! Méchant que tu es! » il est préférable de lui donner un torchon et de l'obliger d'essuyer l'eau, ou bien de le faire sortir du bain plus vite en lui disant: « Tu pourras rester plus longtemps quand tu auras appris à ne pas éclabousser le plancher. » Frapper ou gronder est plus facile peut-être, mais ce n'est pas toujours la meilleure méthode pour corriger un enfant.

L'isolement et la réparation des torts

Un autre moyen efficace pour rappeler aux enfants qu'il faut observer les règles et que leur comportement est antisocial, consiste à les envoyer au lit ou à les isoler de quelque autre manière. Pareille sanction a une grande valeur éducative car elle apprend à l'enfant qu'il ne peut pas continuer d'agir à sa guise. Si Pierrot, âgé de sept ans, s'obstine à frapper ses camarades malgré les observations de sa mère, que faut-il faire? Une taloche pourrait le rappeler à l'ordre mais elle pourrait également l'inciter à en donner à d'autres aussitôt que sa mère aura le dos tourné. Ne vaut-il pas mieux isoler l'enfant en lui disant qu'il pourra de nouveau jouer avec ses camarades dès qu'il aura appris à ne pas les frapper? Une telle correction enseigne à l'enfant ce qu'il peut faire et ce qu'il ne peut pas faire.

Une autre mesure disciplinaire consiste à obliger l'enfant à réparer ses torts, à adapter la punition à la faute. Si l'enfant dessine sur le mur, obligez-le à effacer lui-même les marques qu'il a faites. Eparpille-t-il des papiers par terre, obligez-le à les ramasser. Lorsqu'il oublie quelque chose, renvoyez-le le chercher. Autrement dit, obligez-le à porter la responsabilité de ses actes. Des études ont révélé que lorsqu'un enfant doit réparer un tort, il est rare qu'il commette de nouveau la même faute. De plus, ce genre de punition n'engendre pour ainsi dire jamais de rancune; c'est vraiment dommage qu'on n'y recoure pas plus souvent.

Des cadeaux et des félicitations encouragent les enfants mais il est à déconseiller de s'en servir comme appâts. La bonne conduite est elle-même un but digne des meilleurs efforts. Ne marchandez donc pas avec votre enfant pour qu'il se conduise bien; vous risquez de perdre son respect. Privez-le plutôt de quelque chose auquel il tient, il apprendra plus vite les conséquences d'une mauvaise conduite, surtout lorsque la punition est adaptée à la faute. Evidemment, certains enfants apprennent plus vite que d'autres mais cette méthode de correction vaut bien la peine d'être essayée.

Surtout soyez ferme, parlez sans équivoque et tenez toujours parole. Essayez de ne pas vous laisser aller à des criailleries. Efforcez-vous de rester de bonne humeur car élever des enfants à notre époque (le temps de la fin) n'est pas une sinécure. N'oubliez jamais que l'exemple — le vôtre — constitue la meilleure leçon.

Spécialités culinaires du Venezuela

De notre correspondant au Venezuela

SANS doute vous avez entendu parler de *tortillas* ou d'*enchiladas*, mais connaissez-vous les *arepas*? Si vous vivez au Venezuela, sans doute mangez-vous des *arepas* tous les jours car ce mets constitue la base de l'alimentation dans ce pays. Le pain commence à connaître une certaine popularité mais la plupart des ménagères continuent de moudre le maïs séché et bouilli et d'en confectionner de petits gâteaux de sept ou huit centimètres de diamètre et de deux centimètres et demi d'épaisseur; elles les grillent sur les charbons ardents du brasero ou les cuisent au four.

Les Vénézuéliens mangent des *arepas* avec la soupe ou les fèves noires ou encore ils les farcissent de fromage blanc et, une brochette maintenant ensemble les deux bords, ils les plongent dans une pâte faite d'œufs et de farine puis les cuisent dans la friture comme des beignets. Préparées de cette façon, les *arepas* sont connues sous le nom de *tostadas*, et vraiment, c'est délicieux!

Dans les régions orientales on préfère les *casabes* bien que l'on y mange aussi des *arepas*. Le *casabe* est une galette ronde et plate d'environ soixante centimètres de diamètre et de cinq ou six millimètres d'épaisseur; elle est faite uniquement de la farine de manioc.

Les Vénézuéliens font un usage énorme des produits de la canne à sucre. Les enfants sucent un bout de canne en guise de bonbons, tandis que les adultes achètent à l'épicerie du *guarapo de caña*, le jus extrait de la canne et transformé en boisson. Le *papelón* est un autre produit de la canne à sucre. Pour le fabriquer on verse le jus dans de grandes cuves où il est soumis à des températures très élevées. On défèque le liquide en le passant d'une cuve à l'autre puis on en remplit des moules coniques où il se solidifie. Depuis des générations, on se sert de ce sucre brut pour de multiples usages. Peu à peu cependant, on est en train de le remplacer par le sucre raffiné. Aujourd'hui, le pays compte douze sucreries alors qu'il y a dix ans, il n'en comptait que trois.

Aucun menu vénézuélien n'est complet s'il n'y figure de grandes bananes à cuire. On les utilise vertes, jaunes tachetées de noir, noires ou même un peu moisies. Elles se mangent rôties, bouillies, frites ou grillées.

Le Vénézuélien qui aime grignoter une petite douceur entre les repas a toujours sous la main une provision de *dulce*, des fruits tropicaux (figues vertes, prunes d'icaque, pruneaux, papayes, etc.) conservés dans du sirop. Comme dessert, on aime beaucoup des gelées de fruits très dures lesquelles, fort heureusement, se servent avec un verre d'eau.

Un des plus grands problèmes du Venezuela consiste à produire assez de denrées pour nourrir ses six millions d'habitants. L'agriculture n'a pas progressé à la même allure que l'industrie. De nombreux travailleurs agricoles ont quitté la campagne pour aller s'installer dans les villes. Il y a vingt ans, cinq Vénézuéliens sur huit vivaient à la campagne tandis qu'à l'heure actuelle trois sur huit seulement sont des campagnards. C'est pour cette raison que de vastes étendues de bonnes terres restent en friche alors qu'elles pourraient produire assez de denrées pour le pays et même pour l'exportation. Afin de remédier à cet état de choses, le gouvernement a créé l'*Instituto Agrario Nacional* dont l'objectif consiste à améliorer les conditions de vie du fermier et à encourager les cultivateurs à rester à la campagne. Le programme de cet organisme a déjà connu un certain succès, semble-t-il, car de 1950 à 1955, les récoltes ont accusé une augmentation de trente-cinq pour cent.

L'industrie de la pêche ne connaît pas le problème de l'offre et de la demande car il y a surproduction de poisson. Cumana, sur la côte nord-est, compte huit sardineries qui produisent 50 000 000 de boîtes de sardines par an; l'excédent est exporté. Les sardines foisonnent à ce point dans la baie de Cariaco, que les pêcheurs laissent passer les petits bancs. Les eaux de cette baie comptent parmi les plus poissonneuses du monde. Dans les régions côtières, il n'est pas rare de voir des enfants de deux ou trois ans en train de manger un poisson frit entier après l'avoir soigneusement débarrassé de ses arêtes. Le poisson salé est également très apprécié.

Sans doute le Vénézuélien à l'étranger pense-t-il souvent avec nostalgie à bien d'autres spécialités de son pays comme le riz et les friandises à la noix de coco, les *cachapas* (qui ressemblent aux *tortillas* mexicains sauf qu'elles sont faites avec du maïs nouveau) et le *mondongo* (une soupe aux tripes). Mais pour les Vénézuéliens conscients de leur dénuement spirituel, aucun aliment ne fournit autant d'énergie que la nourriture spirituelle. Ils savent, en effet, que l'« homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ». — Matthieu 4: 4.

L'ère de l'espace

Depuis le début de l'année, les témoins de Jéhovah prononcent de porte en porte une allocution qui a pour thème « L'avenir de l'homme à l'ère de l'espace ». Ce sermon est devenu singulièrement approprié depuis que les Russes ont réussi à envoyer le premier homme dans l'espace. Cet exploit a attiré l'attention de tous les hommes sur la rapidité avec laquelle la science progresse. En effet, il n'a fallu que trois années et demie aux savants russes pour passer de l'envoi du premier satellite artificiel (Spoutnik I, lancé en octobre 1957) à celui du premier « vaisseau spatial » occupé par un humain. Bien entendu, ces « progrès » fulgurants n'ont pas été réalisés sans accroc. La première créature à être sacrifiée sur l'autel de la science interplanétaire fut la chienne Laïka, peu de temps après le lancement de Spoutnik I. Depuis lors, en passant par des Lunik et des satellites solaires, les Russes ont lancé cinq « vaisseaux spatiaux », dont le troisième se consuma en rentrant dans l'atmosphère de la terre, calcinant ses passagères, les chiennes Ptchelka et Mouchka. Au mois d'avril dernier, les savants soviétiques étaient apparemment d'avis qu'ils pouvaient risquer l'envoi du premier homme dans l'espace. Le communiqué officiel déclarait: « Le 12 avril a été placé sur une orbite autour de la Terre le premier navire cosmique, le Spoutnik « Vostok » (Orient) avec un homme à bord. Le pilote astronaute du vaisseau cosmique est un citoyen de l'U.R.S.S., le pilote major Gagarine Youri Alexeievitch. » Ce premier vol de l'homme dans l'espace dura exactement 1 heure 48 minutes. Gagarine fit un seul tour du globe terrestre à une altitude maximum de 302 kilomètres et minimum de 175 kilomètres. Il fut constamment en liaison radiophonique avec la terre. Le poids du satellite avec l'astronaute fut de 4725 kilos. L'exploit fut salué dans le monde entier et, bien entendu, surtout en U.R.S.S.

Gloire à la science

Ce titre résume la réaction du monde entier, et particulièrement du bloc communiste, devant le premier vol spatial de l'homme. Le président américain Kennedy le qualifia d'« exploit technique extraordinaire ». En Angleterre, le professeur Bernard Lovell, directeur de l'observatoire de Jodrell Bank, déclara: « C'est le plus grand exploit dans l'histoire de l'homme. » Quant à M. Khrouchtchev, il envoya le télégramme suivant au commandant Gagarine: « C'est une grande joie pour moi que de vous féliciter du fond du cœur à l'occasion de votre exploit héroïque remarquable: le premier vol cosmique dans le satellite spatial Vostok. Le peuple soviétique tout entier acclame votre vaillante performance qui restera vivante au cours des siècles comme un exemple de courage, de bravoure et d'héroïsme au service de l'humanité. Le vol que vous avez effectué ouvre une nouvelle page dans l'histoire de l'humanité pour sa conquête de l'espace. Il emplit le cœur du peuple soviétique d'une grande joie et d'une grande fierté pour sa patrie socialiste. » Lors de l'accueil triomphal de Gagarine à Moscou, M. Khrouchtchev affirma: « Par ce vol nous avons montré au monde entier de quoi est capable le génie de notre peuple. (...) Devant le monde entier, je proclame avec fierté que nous avançons avec certitude sur la voie que nous a indiquée Lénine et que nous avançons vers le communisme. Il n'y a pas de force au monde qui puisse nous en empêcher, qui puisse nous en détourner. (...) Le communisme apporte le bonheur à tous les peuples. » M. Khrouchtchev ayant donné la note, toute la machine de propagande soviétique se mit à déverser un flot de louanges au communisme et à la science. Le refrain de l'une des chansons composées spécialement à l'occasion du premier vol cosmique déclare: « Gloire à vous, géant de la science. Gloire, gloire, gloire. Gloire à vous, mains travailleuses. Tu fus le premier à pénétrer dans le cosmos. Gloire à toi, pays des téméraires, gloire, gloire, gloire. » En France, la communiste Jeannette Vermeersch a dit que c'était la vraie « fête de l'Ascension »! Elle déclara: « Ce n'est pas l'ascension d'un être supposé, inventé, miraculeusement envolé. Non, c'est un robuste jeune homme communiste qui est monté plus haut que le ciel. »

« Il honorera le dieu des forteresses »

La prophétie biblique dans Daniel, chapitre 11, affirme à propos du roi du nord: « Il n'aura égard à aucun dieu, car il se glorifiera au-dessus de tous. Toutefois il honorera le dieu des forteresses sur son piédestal; à ce dieu, que ne connaissaient pas ses pères, il rendra des hommages avec de l'or et de l'argent, avec des pierres et des objets de prix. » (Daniel 11: 37, 38). Le communisme a, en effet, repoussé les dieux traditionnels, mais à leur place il adore la science, qu'il met au service du militarisme. A ce propos, on relèvera avec intérêt le commentaire sur l'exploit soviétique de M. Louis Leprince-Ringuet, de l'Académie française des sciences: « Il faut bien reconnaître que rien de tout cela n'eut été réalisé, ou tout au moins aussi vite, en l'absence d'un arrière-plan stratégique. » Et celui du *Monde*: « Si le contraste est saisissant entre le voyage éclair autour de la Terre du jeune officier soviétique et la futilité des problèmes à propos desquels nous continuons de nous entre-déchirer, tout permet de penser malheureusement que longtemps encore ces problèmes continueront de se poser et de nous opposer. » Sans doute les deux blocs continueront-ils de s'opposer l'un à l'autre mais le chrétien peut tirer réconfort du fait que si la Bible prédit cette rivalité entre le « roi du nord » et le « roi du midi », elle prédit aussi leur fin (Daniel 8: 25; 11: 45), et l'établissement du monde nouveau dirigé par le royaume de Dieu. — Daniel 2: 44.

Pour

ASSURER le BONHEUR AU FOYER

Pour garder votre famille unie et heureuse, il faut la diriger selon les principes énoncés dans la Bible. Mais d'abord, vous devez connaître ces principes, puis les enseigner à votre famille. Le livre intitulé *C'est ici la vie éternelle!* vous aidera à le faire. Parmi les trente chapitres de cet ouvrage, trois d'entre eux portent les titres suivants: « Le mariage chez les héritiers de la vie », « Les privilèges de la femme au sein de l'assemblée » et « Comment élever les enfants dans la faveur divine ». D'autres chapitres montrent comment assurer le bonheur et la protection de votre famille dans ces jours difficiles. Ce livre est conçu de telle manière qu'il vous permettra non seulement de vous instruire vous-même mais également d'étudier la Bible en commun avec votre famille.

C'est ici la vie éternelle!, ouvrage relié de plus de 300 pages, vous sera envoyé franco de port pour la modique contribution de 2,50 NF (25 fr. belges, 50 cents canadiens ou 2 fr. 50 suisses).

Association « Les Témoins de Jéhovah » 81, rue du Point-du-Jour, BOULOGNE-BILLANCOURT, (Seine).
(C.C.P. Paris 6072-27)

Veuillez m'expédier le livre « C'est ici la vie éternelle! » pour lequel je vous envoie la somme de .....

Nom ..... Ville .....

Rue et № ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à «Watch Tower», aux adresses ci-après: BELGIQUE: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C.C.P. 969-76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Toronto 19; SUISSE: 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C.C.P. III 3319).